

**A Louer**

Plusieurs magasins de première classe situés dans le quartier contre dernièrement érigés par les Dames de l'Hotel-Dieu, étant bornés en front et en arrière par deux nouvelles rues très larges, entre les rues Notre-Dame St. Paul.

S'adresser à

J. G. GUIMOND,  
Agent des Dames de l'Hotel-Dieu,  
Office, Hotel-Dieu.

**A Louer**

Au Premier Mai prochain, les maisons et magasins Nos. 63, 65 et 67, Rue St. Antoine, et aussi le magasin No. 391, avec cave pavée en briques et deux grandes chambres dans les deux et troisième étages.

S'adresser à

E. A. DUBOIS,  
No. 123, Rue Inspecteur,  
Quartier St. Antoine.

**A Louer**

Pour un an ou plus, du 1er Mai prochain, plusieurs Bureaux et Entrepôts dans la bâtisse Jacques-Cartier, au coin des rues St. Jean et Hospital. Situation tout-à-fait avantageuse et convenable pour affaires de toutes sortes.

S'adresser à

E. DUBOIS,  
No. 123, Rue Inspecteur.

**A Louer**

Un magasin et logement, situé aux coins des rues Murray et St. Joseph. Une boutique située au coin des rues St. Joseph et David; un très bon site

Six logements situés sur la rue St. Dominique, plus haut que la rue Sherbrooke.

Deux magasins et deux logements situés sur la rue St. Laurent, près des limites de la cité.

Une maison à trois étages, située au coin des rues Desrivières et Bonaventure, en face du Dépt. du Grand Tronc; un très bon site pour un Hotel.

Un logement contenant six appartements situé sur la rue Desrivières, près du dépt.

Un clos à bois situé sur la rue Murray, entre les rues St. Joseph et William.

**POINTE ST. CHARLES.**

Un Hotel en face du Marché St. Gabriel, coin des rues Guy et Centre; cette place a toujours été tenue comme hotel recevant les marchands d'animaux du Haut-Canada.

Deux magasins dans le même bloc, un sur la rue Guy et l'autre sur la rue Centre.

Deux magasins et logements situés au coin des rues Seigneur et Centre.

Une boulangerie et un logement situés sur la rue Seignours.

**A Vendre a Conditions Faciles**

Sur le chemin de Ste. Catherine, à un mille et demi de la barrière du Mile-End. SIX LOFS de trois arpents chaque et un de neuf arpents. Une très bonne localité pour résidence privée. Il y a sur un de ces lots une très-bonne maison et autres dépendances.

Six cents acres de terre, dont cent sont cultivables, situés sur la Rivière au Lièvre, entre Buckingham et Hull, Bas-Canada.

Une autre terre située dans le Haut-Canada, contenant cinquante arpents, à huit milles de la cité d'Ottawa, faisant face à l'église du village St. Joseph. Cette terre est située sur un chemin macadamisé qui conduit à la ville. Ces propriétés sont claires de toutes hypothèques.

S'adresser à

CHARLES GAREAU,  
35, rue MacKay, Montréal.

**La Banque du Peuple****AVIS.**

AVIS est par le présent donné que feu AMABLE PRIGNOT, en son vivant, Banquier, Marchand de la cité de Montréal, est décédé le Neuf Février courant, et a par là cessé d'être membre de la Corporation ou associé gérant de la "Banque du Peuple."

A. A. TROTIER, Caissier.

JOHN PRATT, Président.

Montréal, 15 février 1872.

**REVUE COMMERCIALE.**

(Pour la semaine finissant 21 Février, 1872.)

Le mouvement des affaires a augmenté sensiblement pendant la huitaine et plusieurs transactions importantes ont été conclues dans les denrées coloniales. La demande pour la farine commence aussi à se réveiller. Les affaires en poisson ont aussi été actives. Nous regrettons de ne pouvoir en dire autant des provisions en général. Le beurre est entièrement négligé, et ce n'est qu'après avoir fait de fortes concessions que les détenteurs réussissent à effectuer des ventes importantes. L'exportation est presque complètement arrêtée. L'exportation des *cut meats* est de beaucoup plus considérable tant de New-York que par le Grand Tronc et Portland qu'à pareille époque l'année dernière. Les exportations de New-York l'année dernière pendant le mois de janvier étaient de 9,959,722 livres contre 33,326,271 livres cette année, et celle de saindoux de 10,950,056 livres en 1870 contre 23,391,803 lbs. cette année. L'exportation de suif a plus que doublé, ayant été cette année de 5,681,570 lbs. contre 2,354,882 livres l'année dernière. L'exportation de lard quoiquo plus considérable que l'année dernière n'a pas suivi la progression des *cut meats*, ayant été de 18,091 barils cette année contre 17,196 barils en 1871. S'il y a augmentation dans le nombre de barils de bœuf, 3,576 barils cette année contre 2,331 barils l'année dernière, il y a diminution considérable dans les tierces 6,121 cette année contre 12,913 l'année dernière. L'exportation de fromage est moindre de plus de moitié que l'année dernière, ayant été de 1,576,031 livres en 1871 et de 743,629 livres cette année.

Les exportations de Portland pour le mois de janvier ont été comme suit :

|                            | 1872  | 1871   |
|----------------------------|-------|--------|
| Beurre, barils . . . . .   | 6,701 | 11,751 |
| Bacon, boîtes . . . . .    | 3,022 | 4,547  |
| Bœuf, tierces . . . . .    | 584   | 354    |
| Saindoux, barils . . . . . | 1,297 | 2,415  |
| Fromage, boîtes . . . . .  | 2,145 | 1,007  |
| Lard, barils . . . . .     | 198   | 5,252  |

**NOUVEAUTÉS (Dry Goods).** — Les chiffres que nous avons publiés dans un de nos précédents numéros constatant l'augmentation de l'importation des *Dry Goods* pour le mois de janvier cette année sur celle de l'année dernière, seront dépassés par ceux du mois de février. L'augmentation s'étendra sur les marchandises en laine aussi bien que sur celles en coton.

**MARCHANDISES DE BRADFORD.** — Nous signalons un bon courant d'affaires dans les alpacas et les cobourgs. Les étoffes à robe sont particulièrement en bonne demande et nos principales maisons de gros sont assez généralement occupées à remplir les commandes qui leur viennent de la province d'Ontario. Nos détailliers ont dans plusieurs cas commencé à faire leur choix, particulièrement dans les sortes sur lesquelles la hausse est plus accentuée.

**COTONNADES.** — Les conditions avantageuses dans lesquelles nos principales maisons d'importation ont fait leurs achats, leur permettent d'offrir des avantages à leurs pratiques dont celles-ci s'empressent de profiter en empletant sur une assez forte échelle de marchandises de coton. Les indiennes, les cotils et autres cotonnades sont bien demandées et de défiance facile. Il est douteux que la marchandise importée plus tard puisse s'offrir aussi avantageusement.

**TWEENS.** — La demande pour les tweeds n'est pas aussi accentuée que pour les cotonnades. La hausse sur les laines n'a pas un effet aussi

marqué qu'on pourrait s'attendre sur la marchandise manufacturée; on signale néanmoins un assez bon courant d'affaires dans les patrons de pail.

**TAPE.** — Affaires actives. Le bon goût des dessins attire spécialement cette année l'attention des acheteurs et il s'est déjà conclu de fortes affaires dans cette marchandise. Le choix est très varié.

Nous empruntons au *Bulletin de New-York* la revue suivante du marché des *Dry Goods* en cette ville :

Le mouvement d'affaires sur les tissus indigènes a été très suivi la semaine dernière. Les principales maisons de gros ont écoulé de grandes quantités de marchandises vers toutes les villes de l'intérieur, et l'on peut considérer la saison du printemps comme ouverte dans d'excellentes conditions. L'activité est plus générale qu'on ne le voit d'habitude au commencement de février. La très grande fermeté des prix de toutes les qualités de marchandises a pour effet de stimuler les affaires dans une certaine mesure, bien que, pour certains articles de coton, une nouvelle hausse serait sans aucun doute accueillie avec moins de confiance par les acheteurs. Il ne paraît pas y avoir de bonnes raisons pour que les tissus de coton soient encore l'objet d'une hausse. Le coton brut se vend cher, mais cette cherté a été plus qu'escomptée par l'augmentation des prix des tissus. Une nouvelle hausse serait uniquement une affaire de spéculation.

La vente de détail à New-York et dans les villes de l'intérieur, fait des progrès satisfaisants, bien que la saison soit trop peu avancée pour cette branche d'affaires. Les rentrées se font facilement, et les négociants ne sont pas désireux, en général, d'obtenir de longs crédits.

**TISSUS DE COTON INDIGÈNES.** — Il se fait des ventes importantes sur toutes qualités de tissus blanchis et écrus. Les prix se maintiennent bien, et dans tous les cas, il y a une hausse depuis notre dernière revue. On cite notamment quelques marques de tissus de consommation usuelle dont les cours sont plus élevés, mais il est des maisons qui, sans suivre cette impulsion, maintiennent les prix antérieurs. Les indiennes sont très demandées; il est encore trop tôt pour écouler de forts assortiments de couleurs pour printemps, et les offres sont restreintes. Les étoffes de dœuil sont très actives; elles sont vendues à livrer par les agents des fabricants; leurs prix restent fermes, et on parle même d'une hausse prochaine. Les cotonnades de couleur se vendent librement aux cours du jour; elles sont très actives.

**TISSUS DE LAINE INDIGÈNES.** — Il y a une bonne demande pour les tissus destinés à la consommation du printemps, telles que flanelles légères, imperméables, draps légers et ca-simirs. Les laines brutes ont subi une hausse marquée depuis le premier janvier; mais les tissus n'en ont pas ressenti l'influence. Les acheteurs se tiennent dans l'expectative, et, cependant, les prix sont bas, l'approvisionnement n'est pas au-dessus de la moyenne, et on ne voit pas de raisons pour que toutes les qualités de tissus de laine ne se vendent pas à des conditions avantageuses. Les châles se placent largement à bons prix; il y a sur le marché beaucoup d'articles de bon goût pour la saison du printemps.

La fabrication des flanelles américaines tend à prendre chaque année plus d'extension. Plusieurs fabriques sont arrivées à produire les qualités les plus fines. Pour le moment, la demande est assez active pour que les fabricants ne puissent vendre que pour livraison future.

**TISSUS ÉTRANGERS.** — Les maisons d'importation font des affaires considérables. Les arrivages d'Europe leur ont permis de stimuler, par des offres plus larges, les achats pour l'intérieur et pour la place. Il s'est écoulé de très grands assortiments d'étoffes pour robes, et toutes les qualités trouvent preneurs à des prix plus élevés que ceux de la dernière saison. Les casimirs de fantaisie français et anglais sont très recherchés. Les soieries se vendent également bien, non-seulement à nos maisons de demi-gros, mais à celles de Baltimore, de Cincinnati, de Saint-Louis, de Chicago, etc. Les rubans de soie, dont la plus grande partie est entre les mains des importateurs, sont bien tenus à des